



HAL
open science

**DES TECHNIQUES ANCESTRALES AUX
TECHNIQUES SPORTIVES L'EXEMPLE DU
CANOË-KAYAK. Diffusion sociale, évolution des
matériaux et transformations techniques et
pédagogiques en canoë-kayak**

Philippe Gastaud

► **To cite this version:**

Philippe Gastaud. DES TECHNIQUES ANCESTRALES AUX TECHNIQUES SPORTIVES L'EXEMPLE DU CANOË-KAYAK. Diffusion sociale, évolution des matériaux et transformations techniques et pédagogiques en canoë-kayak. 14eme journées P. Bourdieu-Sport-s et sciences sociales, 2016, PAU, France. hal-02897369

HAL Id: hal-02897369

<https://hal.science/hal-02897369>

Submitted on 12 May 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

DES TECHNIQUES ANCESTRALES AUX TECHNIQUES SPORTIVES

L'EXEMPLE DU CANOË-KAYAK

Diffusion sociale, évolution des matériaux et transformations techniques et pédagogiques en canoë-kayak

I / PROBLEMATIQUE

Notre travail consiste à montrer que les techniques spécifiques à l'activité canoë-kayak (CK) ont été tributaires de l'utilisation de nouveaux matériaux et de l'éclosion de nouvelles formes de pratiques sociales. Les techniques sont ainsi représentatives d'un glissement d'un savoir social et culturel à un savoir sportif.

Notre réflexion se situe ainsi au croisement de différentes perspectives d'ordre historique, anthropologique et didactique.

But de la recherche

D3

Le but de ce travail est donc d'exposer comment les techniques ancestrales spécifiques au CK (issues de sociétés traditionnelles telles les Inuits du Groenland) ont été introduites en France et d'analyser comment elles ont pu se transformer en techniques sportives sous l'impulsion d'un double phénomène : par l'émergence de nouveaux matériaux et par la diffusion de l'activité CK dans les différentes couches de la société.

Les sources de la recherche

- 1) Il conviendra de mettre en évidence en quoi l'émergence de nouveaux matériaux de construction des canoës et des kayaks favorise les transformations des techniques et des savoirs à transmettre.
- 2) Notre démarche s'attachera à identifier, hiérarchiser, organiser les savoirs et les contenus d'enseignement pris en compte, selon les périodes.
- 3) Il s'agira de dégager des périodes (et donc des phases de permanences et de rupture temporelles) durant lesquelles les techniques, les matériaux, les savoirs et les modes de transmission aux pratiquants restent constants. Les ruptures sont ainsi le fait de changements radicaux dans ces différents domaines.

Deux questions centrales se posent :

- En quoi l'évolution des matériaux de construction des embarcations influencent-elles les innovations techniques ?
- Au-delà des facteurs de transformation liés aux matériaux et à la technique, quelles sont les causes sociales et culturelles qui prévalent aux innovations de l'activité CK sur le XXe S. ?

Nous considérons la technique comme une composante d'une culture humaine :

- Période ancestrale : survie (chasse, pêche, nomadisme).
- Période actuelle : loisir, glisse, compétition sportive...

II/ METHODOLOGIE

- 1) Identifier les évolutions des techniques du CK.
- 2) Identifier les évolutions des matériaux de construction à l'origine des transformations techniques.
- 3) Mettre en évidence les savoirs transmis pour l'acquisition d'une technique identifiée.
- 4) Mettre en évidence les cadres d'apprentissage imposés principalement dans le domaine fédéral.
- 5) Mettre en évidence des classes sociales à l'origine des évolutions de l'activité CK (techniques, didactiques...).
- 6) Mener une analyse diachronique :
 - quantitative (nombre total d'articles sur le sujet ; fréquence des articles sur le sujet).
 - qualitative (distribution des savoirs dans les articles et modes de constitution).
- 7) Identifier comment ce sont constitués les savoirs par période.
- 8) Identifier comment ce sont transmis les savoirs par période.
- 9) Isoler :
 - Les analyses techniques proposées.
 - Analyser les types de propositions didactiques (exercices).

III/ GRILLE D'ANALYSE DES SOURCES

A) Analyse du discours technique

a) Analyse mécanique

Elle s'appuie sur les lois biomécaniques (cinématiques). Il s'agit de décrire et d'expliquer les agencements segmentaires dans certains gestes illustratifs.

Nous nous situons ici dans le domaine de l'observation, de la description et de l'explication.

b) Analyse dynamique (énergétique)

Identification des forces mises en jeu dans certains gestes techniques :

- Appréciation des puissances des forces et de leurs variations.
- Identification des accélérations et des freinages.

Nous nous situons ici dans le domaine des sensations.

c) Analyse informationnelle

Identification du type de prises d'information (visuelles, kinesthésiques...).

Nous nous situons ici dans le domaine des prises d'information.

B) Analyse du type de discours

1) Utilisation de métaphores

Description du geste en utilisant d'autres situations.

Domaine mécanique et domaine sensitif.

➤ Métaphores explicatives :

- Gainage du bassin.
- Dissociation buste/bassin (« charnière »).
- « Poussée » sur les cales - pieds.
- Rotation des épaules, de la tête.
- Direction du regard.
- Accrochage et orientation de la pagaie.
- Etc.

➤ Métaphores performatrices

- « Explosion » du geste.
- « Accélération » du mouvement.
- « Amplitude » du geste.
- Etc.

2) Utilisation de néologismes

(Participes passés transformés en substantifs)

Domaine mécanique et domaine sensitif.

- « tenue » de l'embarcation avec les genoux.
- « tenue » de la pagaie.
- « tiré » du genou dans le redressement lors du geste spécifique de l'esquimautage par exemple.
- Etc.

3) Utilisation de termes liés aux prises d'informations kinesthésiques et visuelles

(Domaine sensitif)

- Sentir la poussée des pieds sur les cales – pieds.
- Sentir la tenue de l'embarcation par les genoux.
- Sentir l'amplitude du mouvement de la pagaie dans certains mouvements.
- Sentir l'accélération du mouvement de la pagaie dans certains mouvements.
- Percevoir l'action de corps lors des mouvements.
- Percevoir l'orienter le regard.
- Percevoir l'orienter la tête.
- Etc.

4) Intentions du discours

(Utilisation de verbes à l'infinitif)

- Accroître l'amplitude du geste de la pagaie.
- Accélérer le mouvement dans certains gestes comme dans la technique de l'esquimautage en centrale.
- Déclencher l'action du bassin pour faire réagir l'embarcation.
- Etc.

Cadre théorique et méthodologique

1) Notre premier cadre d'analyse repose sur une approche anthropologique et culturelle.

Cette analyse prend source dans deux domaines : celui des matériaux utilisés et des techniques qui en découlent ; celui des explications sociétales porteuses des transformations.

Selon G. Vigarello (1988) les techniques corporelles correspondent à des manières de faire, à des procédés visant l'efficacité. Elles sont des repères stables permettant la répétition et l'affinement de l'action.

Evoquant les techniques du corps, Mauss (1934) a montré que les plus naturels de nos comportements techniques (marcher, porter ...) varient selon les cultures.

Il y a donc des liens étroits entre les cultures et les techniques corporelles utilisées par les hommes. Les techniques changent avec les époques et les cultures.

Mais l'histoire des techniques s'intègre aussi dans un ensemble historique plus large, ouvert aux évolutions des représentations sociales, des valeurs culturelles, des économies, des sciences... Ainsi, les transformations des techniques sont « multifactorielles ». Nous mettrons en évidence quelques facteurs clés des évolutions.

Les techniques corporelles trouvent toujours leur origine dans les situations quotidiennes, concrètes, liées aux cultures et aux nécessités vitales des groupes humains. Les techniques du corps visent d'abord l'utile (voire le « sécuritaire »), s'inspirant d'abord des gestes « habituels », puis s'en éloignent et s'en distinguent pour devenir des « techniques sportives ».

Les techniques exploitent d'abord les objets et les espaces du quotidien, avant de s'en éloigner pour constituer des espaces sportifs spécifiques (ex. bassins de slalom artificiels).

1) Deuxièmement, notre travail émerge d'une analyse catégorielle des sources.

En nous appuyant sur les travaux de Deforges (1993), nous retenons deux grandes catégories permettant l'analyse des principaux documents techniques fédéraux au XXe siècle :

- Les contextes et les déterminants des pratiques, qui englobent les structures, les pratiques sociales (compétitives, loisir...), les matériaux de construction des embarcations, les équipements ;
- Les savoirs et les modes de transmission, notamment les contenus matériels et communicationnels.

2) Enfin, pour l'étude des modalités de transmission, nous distinguons deux approches (Marsenach1991) :

- une approche traditionnelle et formelle qui ne retient que la forme extérieure des actions, indépendamment du contexte qui l'a produite ; elle opère des découpages élémentaires avec l'idée que c'est par la juxtaposition que l'élève va construire ses savoirs.
- Une approche fonctionnelle qui définit les savoirs moins en termes de produits que de processus et d'opérations à réussir par les élèves.

RESULTATS

Avant 1920 : le CK, une activité traditionnelle importée de civilisations « ancestrales »

I/ APPROCHES TECHNIQUES ET « MATERIELLES »

Deux facteurs sont à l'origine de la diffusion du CK en France :

- 1) Les dimensions « aventure » et découverte » des contrées lointaines induisent la diffusion des pratiques du CK.**
- 2) Le développement du sport dans nos sociétés, dès la fin du XIX^e s.**

Au début du XX^e siècle, les témoignages des premiers « grands découvreurs » des contrées lointaines (P.E. Victor, R. Frison Roche) contribuent à diffuser en Europe des pratiques corporelles traditionnelles tel le kayak. Les écrits de P.E. Victor sur le monde polaire permettent de divulguer cette activité et l'esquimautage comme

Objet technique dans une pratique traditionnelle (chasse-pêche-nomadisme) au service de la survie. Les Inuits, peuple de l'Arctique, utilisent des embarcations stables, en bois et en peau, et des pagaies esquimaudes, fines, à pales étroites.

Cette diffusion se situe dans la vogue des problématiques d'aventure, d'activités sportives de plein air et de découvertes de contrées lointaines. Récits de voyages et d'explorations, contes équatoriaux, romans d'aventure et récits épiques de conquêtes coloniales connaissent leurs jours de gloire.

Durant cette période, le matériel et le milieu (arctique) imposent des techniques du CK et une démarche d'enseignement spécifique.

P. Freuchen (1957). Il constate que, chez les esquimaux, les embarcations les plus manœuvrables et les plus sécuritaires, sont à la taille du kayakiste, facteur central pour la gestuelle en kayak (« tenir l'embarcation ». « Faire corps avec le bateau » ...).

Autre paramètre indispensable : l'étanchéité de l'embarcation et principalement au niveau de l'hiloire (trou d'homme) et de l'équipement du kayakiste. Ainsi, les esquimaux utilisent un anorak en peau, étanche et fixé à l'hiloire du kayak. L'anorak est aussi très ajusté au niveau de la tête et des poignets afin d'éviter les entrées d'eau.

Pour accroître cette étanchéité, le kayakiste trempe la tête et les mains dans l'eau avant d'embarquer : « *Avant de s'embarquer dans un kayak, le premier soin de l'homme est de plonger ses bras et sa tête dans l'eau pour supprimer la sécheresse de la peau qui rendait le vêtement non étanche.* » (Freuchen 1957). En Alaska, les esquimaux utilisent des kayaks

biplaces (K2), beaucoup plus volumineux, plus larges que le kayak monoplace (K1) classique. Ce K2 est manœuvré par des avirons à simples pales. Le vêtement du rameur ressemble à une longue robe féminine dont le bord est fixé autour du trou d'homme. « *Pour se renverser, l'homme disparaît entièrement dans l'embarcation, ne laissant à l'extérieur que son aviron, afin de pouvoir se redresser. Le kayak, revenu droit, l'homme émerge de son trou, et l'eau restée sur sa robe se vide d'elle-même.* » (Freuchen 1957).

Concernant une technique particulière de survie, l'esquimautage, c'est ce que l'on constate chez les esquimaux d'Ammassalik, étudiés par P.E. Victor en 1936-1937 connaissent une trentaine de techniques, de la plus simple avec la pagaie, jusqu'au retournement sans pagaie, poings fermés tenant une pierre¹. « *L'esquimau a appris à se renverser avec son embarcation, non par sport, mais pour assurer sa sécurité (...) une grosse vague en déferlant sur lui, risquerait de lui briser l'échine. Il lui faut donc se retourner juste au bon moment pour recevoir le choc sur la quille.* »²

Les modes de transmission des techniques de navigation en kayak

L'apprentissage des techniques du kayak chez les esquimaux s'effectue d'abord hors contexte, à sec, par imitation et essais-erreurs. Il repose principalement sur l'observation. Le modèle transmis est dépendant de la réalité sociale (la sécurité, la chasse, le déplacement) et naturelle (la mer et les intempéries) mais aussi de la capacité des parents à communiquer leur expérience.

L'initiation commence dès le plus jeune âge.³ « *C'est en effet très tôt, dès l'âge de six ans que l'enfant s'initie au mystère du kayak.* »⁴ Il s'agit d'un apprentissage long et difficile qui débute par l'accoutumance au froid. Les bains dans l'eau glaciale sont des entraînements aux chavirages. Une gymnastique spécifique permet de muscler le dos du jeune. Enfin, l'enfant est initié à la technique de la pagaie dans des embarcations à sa taille, sous la conduite d'un parent, en principe le père. Il est précisé qu'un des moments le plus durs de cet apprentissage consiste à s'habituer à rester longtemps à bord du kayak, car le chasseur esquimau peut passer couramment 18 à 20 heures dans son kayak. Il s'agit de s'accoutumer à la vie en mer : embarquer, débarquer à partir d'une petite banquise, manœuvrer en cas de mer démontée. La

¹ P.E. Victor, 2011 *Boréal et banquise*, Paris : Grasset, p. 417. Attaché au Musée d'Ethnographie et d'anthropologie du Trocadéro, PE Victor réalise plusieurs expéditions au Groenland. Entre août 1936 et août 1937 il vit dans un village esquimau, sur la côte est du Groenland. Il écrira deux ouvrages qui ont obtenu un succès non négligeable auprès du public : *Boréal* (1938) et *banquise* (1939), ouvrages regroupées sous un seul volume en 2011.

² 1960 « Esquimautage », *La Rivière* 405.

³ Le Brun, D. octobre 1994, *Bulletin Technique* 63, 3-17.

⁴Robbe, P. février 1964 « L'esquimau et son kayak », *La Rivière* 422.

phase la plus délicate de cet apprentissage consiste dans la technique de la pagaie (manœuvres, appuis, gestuelle de l'esquimautage de survie).

Si nous revenons à la technologique de l'esquimautage, elle est d'abord abordé hors de l'eau sur des cordes tendues en parallèle l'une au-dessus de l'autre, la première à un mètre du sol, la seconde à deux mètres. Le débutant positionne ses pieds sur la corde du bas et tient celle du haut avec ses mains. A partir de la position debout, il se renverse et se redresse en utilisant les cordes et en les croissant par dissociation des trains supérieurs et inférieurs. L'apprentissage se poursuit en kayak, dans l'eau, d'abord avec une aide, par manipulation extérieure, puis seul. Posséder son kayak et la technique requise pour l'utiliser permet à l'esquimau de devenir un homme accompli.

- Apprentissage analytique : décomposition du geste en différentes phases techniques.
- Apprentissage associationniste : recomposition du geste par addition des différentes phases techniques.

Cet apprentissage se fait sous la direction du père.

III/ LES CAUSES SOCIETALES DES EVOLUTIONS ET DE LA DIFFUSION DE L'ACTIVITE CK

Le kayak s'intègre dans le développement plus large des sports anglais et de l'anglomanie qui gagne la France et l'Europe à la fin du XIXe siècle. Plusieurs facteurs en sont à l'origine.

1) Sports anglais et sport de montagne et de mer comme « marqueurs sociaux » de la noblesse

Dans la société, la notion « d'activités de pleine nature » n'existe pas (encore moins les appellations « eau plate » et « eau vive » en CK). On parle d'activités de « plein air » ou « en plein air ».

A la fin du XIXe s. les activités de PA relèvent de 2 dimensions :

a) ***Les sports anglais*** (FB, rugby, athlétisme...), créés par l'aristocratie britannique au XVIIIe siècle : se déroulent en extérieur, en totale opposition aux gymnastiques analytiques traditionnelles françaises (gymnastique suédoise, hygiénique ou gymnastique militaire), statiques, pratiquées dans des salles. Les sports anglais sont ainsi synonymes d'aération, de nature, d'évasion, de liberté, de jeux... Valeurs représentatives de modernité.

Les sports importés d'Angleterre sont essentiellement pratiqués par l'aristocratie. Pour la noblesse européenne, ces sports anglais et le mode de vie à l'anglaise qui les accompagne, est synonyme de modernité. Une vague « d'anglomanie » envahit les puissances occidentales

dans le dernier quart du XIXe siècle, dans le sillage du capitalisme industriel moderne et du développement des communications (chemin de fer...).

Mais les sports anglais véhiculent aussi les valeurs traditionnelles de la noblesse française comme européenne : prouesses, affrontement, dépassement de soi, hiérarchie, respect d'autrui...

Les sports de plein air anglais sont ainsi des « marqueurs » sociaux pour la noblesse. Les activités sportives, anglaises, dites de « plein air », permettent à l'aristocratie de se différencier des autres classes sociales et notamment de la bourgeoisie.

b) Les activités de montagne et de bord de mer (alpinisme, yachting...), elles aussi, se développent dans l'aristocratie européenne. Elles sont synonymes d'aventure, d'évasion, d'exploration. Ainsi, l'alpinisme est lié à l'exploit, à la conquête des grands espaces, au dépassement de soi, pour vaincre les sommets. Les premiers sommets des Alpes sont conquis dès la fin du XIXe siècle.

« Les premières expressions d'un intérêt collectif pour « l'excursionnisme alpin » ou les activités de bord de mer (bains, régates, croisières...) prennent forme parmi les élites européennes à la fin du XIXe siècle ».

(Olivier HOIBIAN, *Du plein air au 5^e domaine. Evolution du statut des activités physiques de pleine nature en EPS*, in « EP, sport et loisir 1970-2000 », AFRAPS, 2000.

Le CK s'inscrit dans cette logique d'aventure et d'exploration des rivières.

Ainsi, G. H. G. Smyth, lieutenant de l'armée canadienne, va parcourir l'Europe pour en explorer les rivières. Il est le premier « diffuseurs » des pratiques du CK dans le vieux continent.

2) Les sports de plein air anglais comme outil d'hygiène pulmonaire

Mais la diffusion du CK et plus généralement des activités de plein air est fortement liée à l'hygiène. La problématique pulmonaire, et plus largement celle de l'hygiène, émerge dès le milieu de la décennie 1880. Ces inquiétudes hygiéniques s'inscrivent dans une approche plus générale de lutte contre l'insalubrité dans laquelle vivent certaines catégories sociales et notamment les ouvriers, et par les maladies que cela véhicule. La Révolution industrielle, en entraînant une surpopulation des villes et un travail physiquement difficile dans les usines ou les mines, fait craindre une « dégénérescence de la race » française que l'aération des corps permettrait d'enrayer.

Ainsi, la fin du XIXe siècle voit la création des premières institutions sportives de plein air liées à la montagne et à l'eau, principalement à l'instigation de la noblesse :

- 1874 : création du Club Alpin Français.
- 1890 : fédération des sociétés d'aviron.
- Décennies 1880-1890 : développement du thermalisme en montagne (Pyrénées, Alpes).
- Naissance des stations balnéaires, lié au tourisme mondain.

Années 1920-1950. Le kayak : une activité de loisir et d'exhibition

I/ APPROCHES TECHNIQUES ET « MATERIELLES »

Durant cette période, la popularité de la discipline CK ira croissante. L'activité se structure et s'institutionnalise.

De 20 membres en 1930 le CCF passe à plus de 1000 membres en 1938. Les membres du CCF sont à l'origine de la création de la Fédération Française de Canoë en 1932. Après la Seconde guerre mondiale, le club prend une orientation plus sportive. Il rejoint la Fédération Française de Canoë en 1946. Le Kayak Club de France est, quant à lui, créé en 1930 à Paris. Les membres fondateurs appartiennent à des classes sociales aisées (industriels, médecins, avocats...).

L'introduction du canoë et du kayak en Europe est liée à l'influence des anglais et des canadiens, comme précisé précédemment. Déjà, lors des expositions universelles de 1878 et de 1897 sont organisées des courses à la pagaie et sont présentés des canoës canadiens. Les embarcations sont souvent polyvalentes : navigation à la voile, à la pagaie ou à l'aviron.

Période d'introduction du canoë et du kayak en Europe, à partir d'embarcations non pontées.

C'est la pratique du canoë canadien qui se développe d'abord en France grâce à Albert Glandaz, fondateur du Canoë Club de France (CCF) en 1904.

C'est au lendemain de la Première guerre mondiale que le kayak se popularise en France grâce à des Allemands qui viennent descendre les rivières.

Plusieurs étapes caractérisent sa diffusion en France

En 1922, le film « Nanouk », retraçant la vie des esquimaux dans les régions boréales, constitue un des premiers témoignages du kayak⁵.

Et en 1923, un Bulletin du CCF mentionne pour la 1^{re} fois le « kaïak »⁶.

⁵ Novembre 1922 *Bulletin du Canoë Club de France* 138.

⁶ Mars 1923 *Bulletin du CCF* 142.

En 1924⁷, apparaît le kayak pliant (le « Faltboat ») en construction tissu et monté sur un squelette de baguettes en bois. Il est ponté, ce qui facilite le transport et donc l'exploration des rivières européennes.

L'engouement pour le tourisme nautique au début du XXe siècle est une des caractéristiques de cette période de naissance du canoë et du kayak en France. Cette nouvelle forme de loisir, au départ réservé à une élite, se démocratise peu à peu. L'introduction de cette activité en France s'associe au développement du camping. Naissent alors des séjours longs pour faire des descentes de rivières dans tout le territoire français (au moins une semaine).

Les pratiquants s'affrontent sur les modalités de propulsion des embarcations. En France, on utilise plutôt l'aviron, alors qu'outre Atlantique on utilise la pagaie. Cette différence entraîne, dans les premières années, des oppositions entre les tenants du canotage français et ceux du canoë canadien, plus sportif. Il revient à André Meinvielle de vulgariser la technique de la pagaie simple en 1912⁸.

La venue en France du lieutenant canadien G. H. G. Smyth dans les locaux du CCF en 1925 est l'occasion pour les membres d'assimiler et de perfectionner la technique de la pagaie simple (canoë).

Le contexte est favorable à la multiplication des fêtes nautiques, synonymes de liberté, d'exploration et d'aventures, favorisées par l'expansion coloniale et l'intérêt pour les peuples dits « primitifs » (thème de l'Exposition Universelle de Paris en 1931).

En 1946, Lhotte, maître de recherche au CNRS, descend le Niger. Il retrace son expédition dans un ouvrage *Le Niger en Kayak. La Rivière 367*⁹ relate une expédition française au mont Ararat et présente un documentaire filmé de démonstrations d'esquimautage sur le Bosphore par Zubiri, recordman du monde de la traversée de la Manche en kayak esquimau.

A. Beaudou (1985) retrace cette dimension spectaculaire de certaines techniques propres au CK, telle l'esquimautage. Aux premiers championnats du Monde de Genève en 1946, l'esquimautage attire les foules : « *Les spectateurs se massent aux passages volumineux, aux seuils, vers tous les mouvements d'eau qui peuvent remettre en cause l'équilibre des compétiteurs. Le spectacle, c'est le dessalage, et tout esquimautage est applaudi. Le spectateur vibre aux prouesses et à la prise de risque. (...) Mais spectateurs avertis ou non*

⁷ Novembre 1924 *Bulletin du CCF* 159.

⁸Meinvielle, A. aout 1912 « De la manœuvre », *Bulletin du Canoë Club de France* 78.

⁹ Mars 1953 « Le secrétariat de l'expédition française au Mont Ararat nous communique », *La Rivière 367*.

avertis se placent dans les passages les plus délicats, où la dimension aléatoire du résultat est la plus marquée. »

Cette période marque aussi une première rupture liée au matériel (invention d'un pontage qui ferme un canoë canadien et le rend étanche). Le Bulletin du CCF vante les qualités des pontages : « *Pontages : en bonne toile imperméable sans caoutchouc, ils sont fixés par des boutons pression sous le plat - bord ou lacés sur des listons ou des boutons de taud.* »¹⁰ Les kayaks sont en toile, montés sur des structures en bois, permettant la mise en place d'un système d'étanchéité encore plus performant : « (...) *une fois les équipiers en place, par l'adjonction d'un tablier en caoutchouc fixé sur la carcasse par des boutons pression ou par un simple système de coincement dans un rainure.* »¹¹ C'est un caoutchouc placé autour de cette rainure qui assure l'étanchéité. Dès lors, les explorations de rivières vont se multiplier, facilitées par ces pontages de meilleure qualité.

Les modes de transmission des techniques de navigation en kayak

L'apprentissage relève encore de la démonstration, de l'imitation, de la manipulation. Un brevet d'esquimautage¹² est créé par la FFCK.

Tout comme en 1^{ère} période, les modes de transmission restent associationnistes à partir de l'analyse analytique de la gestuelle de l'esquimautage.

III/ LES CAUSES SOCIETALES DES EVOLUTIONS

Plusieurs facteurs concourent à la diffusion du CK. Elles sont liées au développement des activités se déroulant en pleine nature, concomitante à des problématiques sanitaires.

1) Le développement des loisirs

Des activités de pleine nature compensatrices du travail

- Développement du tourisme balnéaire et du tourisme de montagne.
- Développement du thermalisme, de sanatorium (relève d'un « tourisme de santé »).

D'abord réservé à une élite, ce type de tourisme lié à la nature va se démocratiser après la Seconde Guerre Mondiale.

¹⁰ Martin, P. mars 1938 « Causerie du 24 février : choix d'un canoë », *La Rivière* 300.

¹¹ Chenu, Ch. M. février 1931 « L'Inn et le Danube d'Innsbruck à Linz », *La Rivière* 226. La Revue la Rivière remplace le Bulletin du CCF à partir du n° 225 (janvier 1931).

¹² Janvier 1939 « Cours d'esquimautage », *La Rivière* 307 & 308.

L'IMPULSION DE L'ETAT

La politique sportive et en faveur de la jeunesse menée par le Front Populaire (1936-1938) favorise aussi le développement du canoë et du kayak en France dans l'entre-deux-guerres. Ce gouvernement vote des lois sociales importantes (accords de Matignon, 7 juin 1936 : semaine de 40 heures ; 12 jours ouvrables de congés payés) qui vont contribuer au développement des loisirs et principalement des loisirs sportifs de plein air. Léo Lagrange, ministre des sports et des loisirs en 1936, va mettre en place cette politique de développement dans une logique hygiénique, de compensation du travail et d'amélioration de la santé des populations :

- Création d'auberges de jeunesse
- Développement du camping
- Développement du scoutisme
- Création des 1^{ères} stations de ski
- Billets vacances pour les ouvriers.

Ce dernier facteur aura une répercussion importante sur l'exploration des rivières françaises à la fin des années trente. Ainsi, les membres du CCF (club parisien) se rendent régulièrement en train dans le Morvan afin de faire des descentes de rivières. Les tarifs de train réduits facilitent leurs déplacements sur le territoire.

Précisons que cette politique sportive et sanitaire continuera son développement sous le Gouvernement de Vichy et à la Libération. Les actions du Front Populaire en matière de sport et de santé seront reprises par le Maréchal Pétain et par le Général de Gaulle à la Libération.

2) La lutte contre les maladies pulmonaires, principalement la tuberculose, s'accroît.

D 30b

Le développement des loisirs est indissociable d'une politique sanitaire voulue par l'Etat et amorcée à la fin du XXe s.

T. Zeldin : « *Les français des années trente avaient presque deux fois plus de chance de mourir de la tuberculose que les autres européens.* »

(*Histoire des passions françaises*, Paris, Grande Bibliothèque Payot, 1994)

La santé passe par l'exposition du corps à l'air et au grand air (lutte contre le confinement des villes et la pollution industrielle).

= Glissement vers une santé synonyme d'aération des corps.

La période est marquée par un fort exode rural et une industrialisation importante des villes. Ce contexte sociétal induit une forte migration des campagnes vers les villes industrielles et le développement de quartiers insalubres principalement dans les faubourgs des villes industrielles, véhiculant surpopulation et maladies.

Années 1950-1970 : variété des modalités et techniques de navigation en CK

I/ APPROCHES TECHNIQUES ET « MATERIELLES »

Caractéristiques des représentations sociales des activités de pleine nature durant cette période. Les pratiques de CK se situent dans cette logique

2 axes se dessinent

- 1) Les activités sportives de nature deviennent « ludiques », « hédoniques », synonyme de plaisir.
- 2) Ces activités de nature deviennent synonymes de conquête des grands espaces : montagne, rivières, mer... Par exemple, la voile demeure le dernier grand terrain d'aventure humaine.

L'apparition de nouveaux matériaux de construction caractérise la période.

Plusieurs facteurs peuvent être identifiés pour expliquer les transformations des techniques et en faciliter les exécutions :

- l'apparition des embarcations en stratifié (résine et fibre de verre), plus légères, plus maniables et munies d'un pontage rigide et solide ;
- l'amélioration des calages dans le bateau ;
- le rapprochement des hiloires principalement dans les canoës biplaces de descente.
- un contexte d'expansion des pratiques sportives dans les sociétés occidentales.

Les matériaux et les techniques de construction évoluent. La construction stratifiée est vantée : « (...) *les manœuvres nouvelles, nées de la pratique du slalom, réclament, pour être pleinement efficaces, l'utilisation de canoës modernes en plastique ou, tout au moins, l'usage du cale-cuisses (sangle ou barrot) et des cale-pieds.* »¹³ Les réparations sont aisées et deviennent possibles sur la rivière, durant la descente (les temps de séchage sont diminués) et des rivières inaccessibles sont explorées. Les formes des embarcations se transforment : elles

¹³ 1958 « Technique française de la pagaie, contribution à l'étude de manœuvres nouvelles », *La Rivière* 399.

deviennent plus étroites, moins volumineuses, plus effilées, et plus légères¹⁴. Ces nouveaux matériaux en fibre de verre (rowing, mat et résine polyester) favorisent ainsi une évolution importante de l'activité et une diversification des modes de pratique et des techniques.

L'exemple de l'esquimautage

Concernant l'esquimautage : « *Les formes très arrondies des canoës plastiques, largement pontés, ont permis de le réaliser (l'esquimautage) en solo d'abord et en piscine, puis en bi depuis 1957.* »¹⁵ Ainsi, l'esquimautage, il se démocratise en compétition. En 1957, aux championnats du monde de slalom, les frères Thivans¹⁶ du CCF seront les premiers à réussir un esquimautage en C2 en compétition, ce qui leur permet d'être champions du monde. L'année suivante aux Championnats du Monde à Augsburg, en Allemagne, ils feront encore l'admiration des spectateurs : « *Quand les frères Pierre et Georges Thivans, en plein courant au cours de championnats du Monde de slalom 1958 en Allemagne, « esquimautèrent » avec un plein succès pour réduire à néant les effets du dessalage, ce fut dans la foule un moment de surprise, suivi d'un ah ! D'admiration.* »¹⁷ Ils utilisent un canoë stratifié, mais encore muni d'un pontage en tissu imperméable, voué à disparaître. Rapidement, les canoës vont être fermés d'un pontage en stratifié. Le pontage en toile ne servira plus qu'à fermer l'hiloire. Il prendra le nom de « jupe ».

Les transformations techniques du CK sont liées aux évolutions des techniques de calage, autre aspect structurel à prendre en compte : « *Les vieux canoéistes se souviennent qu'il y a une trentaine d'année, en canoë, on pagayait bien débordé, les deux genoux jointifs dans le bouchain, puis avec les rivières de plus en plus mouvementées, on s'est recentré, les genoux écartés, calés parfois même par les bagages.* »¹⁸ Dans les canoës canadiens d'origine, à pontage inexistant, le pagayeur était assis au fond du bateau. L'évolution s'oriente vers des hiloires étroites qui permettent de faire corps avec l'embarcation : « *Ces kayaks ont un trou d'homme circulaire et pour s'y introduire, il faut un chausse-pied et un tube de vaseline, mais une fois installé, on fait corps avec le bateau et c'est là le secret de la réussite.* »¹⁹ Les calages s'inspirent de ceux du kayak esquimau : les genoux s'écartent ; le bateau est assez étroit pour que les hanches soient calées latéralement ; les pieds se coincent sur une barre en travers, réglable. C'est cette « symbiose » entre le corps du kayakiste et l'embarcation qui favorise la tenue du bateau, la transmission de l'appui et la réussite des manœuvres.

¹⁴Boudehen, J. 1971 « Méranos », *La Rivière* 445.

¹⁵ 1958 « Technique française de la pagaie, l'esquimautage », *La Rivière* 399.

¹⁶ 1957 « Championnat du monde de slalom », *La Rivière* 395.

¹⁷ 1960 « Esquimautage », *La Rivière* 405.

¹⁸ 1959, « Pour une meilleure tenue de canoë et du kayak », *La Rivière* 404.

¹⁹ Ibid.

Concernant l'esquimautage : en juillet 1959, Alain Pothain réussit à esquimauter sans pagaie en C1, marquant une évolution technique spectaculaire. Son équipier Claude Neveu réussit un esquimautage seul à l'arrière d'un C2²⁰. Les techniques d'esquimautage se diffusent dans toutes les nations.

Ces évolutions techniques prennent racine dans :

- 1) L'évolution des formes des embarcations dues à l'utilisation de nouveaux matériaux de construction rendant les bateaux plus fins.
- 2) Une approche de la gestuelle qui ne repose plus sur l'action en force sur la pagaie, mais sur une synchronisation plus fine des actions des trains supérieurs et inférieurs.

Les modes de transmission des techniques de navigation en kayak

Les modes de transmission restent en majorité mécaniques et analytiques, mais ils sont complétés par des sensations à éprouver dans l'exécution gestuelle. L'apprentissage relève du registre de la démonstration et de l'imitation, appuyé par des films, des photos, des exhibitions et des schémas techniques.

L'exemple de l'esquimautage

En 1959, P. Thivans, champion du monde en canoë biplace (1957), rédige un article sur la technique de l'esquimautage en C2²¹. L'auteur admet que les nouvelles formes d'embarcations permises par la construction stratifiée, rendent l'apprentissage de l'esquimautage plus aisé : « (...) l'esquimautage est beaucoup plus facile avec les canoës plastiques de formes dites modernes. »

Ceci vaut aussi pour la pagaie : les pales ne doivent pas être nécessairement trop larges, la surface des pales importe moins que la qualité de l'exécution du mouvement, « (...) le mouvement demande plus de finesse que de force (...) »

P. Thivans précise : « *Le principe est de retourner le bateau avec les reins et les genoux, et non de remonter le corps avec la pagaie.* » La dissociation segmentaire et l'action des membres inférieurs sont primordiales, d'où l'importance des calages. P. Thivans considère l'esquimautage comme l'ABC du slalomeur.

En 1965, dans un nouvel article, il aborde les problèmes de la technique de l'apprentissage de manière analytique tout en évoquant des intentions et des sensations à rechercher par le kayakiste : « *Déclencher le mouvement seulement lorsque le bateau est stabilisé en position*

²⁰ Ibid.

²¹ 1959 « Esquimautage », *La Rivière* 401.

renversée, par une flexion inverse du corps pendant que progressivement la tête se tourne vers le bas. » Plus loin : « (...) il vous faudra ensuite sentir l'appui de la pagaie, avoir la sensation du mouvement, contrôler les différents segments de votre corps (...). »²²

Il s'agit là d'une première étape marquant la prise en compte d'une approche plus fonctionnelle de la transmission des savoirs (opérations à réaliser par le sujet) dans certaines techniques spécifiques au CK.

Sur un plan didactique, le *Manuel du moniteur* est le premier document décrivant des exercices pour enseigner les techniques (document interne au Ministère de la Jeunesse et des Sports. 1971²³). Si les phases d'apprentissage restent analytiques et basées sur des photos²⁴ ;

Celles - ci sont aussi complétées par des données descriptives faisant état de dynamique du mouvement : « *Le redressement proprement dit s'effectue par un mouvement giratoire horizontal de la pagaie et du corps, au cours duquel la pale est propulsée à la surface de l'eau. Pagaie et torse décrivent un arc de cercle vers l'extérieur et l'arrière (...).* »²⁵

Pour la première fois l'enseignement de l'esquimautage propose une progression en milieu aménagé (bord de la piscine et mains de l'éducateur²⁶) allant vers des supports d'appuis de moins en moins solides. Ce n'est qu'à la suite de ces exercices que le mouvement global avec pagaie est exécuté. Le point novateur de cette démarche réside dans l'élaboration de photos et des schémas mettant en évidence les fautes et les corrections possibles²⁷.

Cette période marque le passage d'une logique mécanique de l'apprentissage des techniques à une logique fonctionnelle.

²² D. Bonnigal, automne-hiver 1965 « Championnats du monde 65 de canoë-kayak sur la Lieser », *La Rivière* 429.

²³ « L'esquimautage », édition 1971 *Manuel du moniteur*, EGG Macolin, Jeunesse et Sport, Canoë-kayak.

²⁴ « L'esquimautage, gestuelle de l'esquimautage », *Manuel du moniteur Canoë-kayak*, Document Jeunesse et Sport, ibid.

²⁵ Ibid.

²⁶ « L'esquimautage, schémas des situations pédagogiques d'apprentissage », *Manuel du moniteur, Canoë-kayak*, ibid.

²⁷ « L'esquimautage, esquimautage: les fautes et leurs corrections », *Manuel du moniteur, Canoë-kayak*, ibid.

III/ LES CAUSES SOCIETALES DES EVOLUTIONS

Années 1960

Le développement du CK durant cette décennie est fortement influencé par un certain nombre de facteurs sociétaux :

1) Les facteurs sociaux et économiques

- L'embellie économique (« *Les 30 glorieuses ou la révolution invisible de 1946 à 1975* ». J. Fourastier, 1979), l'explosion de la société de consommation (le revenu par individu augmente de 24 % entre 1949 et 1954 ; de 18 % entre 1955 et 1959 ; il double entre 1960 et 1978).
- L'augmentation du temps de loisirs (accroissement des congés payés : 2 semaines en 1936 ; 3 semaines en 1956 ; 4 semaines en 1969 ; 5 semaines en 1981), favorise la diffusion des loisirs, des loisirs sportifs et principalement ceux liés à la pleine nature.

2) Les facteurs politiques

La politique sportive gaullienne s'inscrit dans ce contexte. La création du Haut-Commissariat au Sport dès 1958, avec à sa tête M. Herzog, alpiniste de renom, vainqueur du 1^{er} sommet de 8000 m. au monde (Annapurna, 1950), atteste de cette volonté du nouveau chef de l'Etat.

Herzog va impulser le développement du sport à différents niveaux : amateur, professionnel, scolaire.

Les sports de plein air vont tenir une place importante dans le renouveau du sport français, dans un contexte de Guerre Froide. Dans la logique de prestige de la nation, les JO d'hiver de Grenoble (1968) constituent la « vitrine » de la réussite du sport français. Les 3 médailles d'or de J.C Killy vont servir de façade à la réussite du système socio-économique gaullien. Killy devient un émissaire de la France à l'étranger et un ambassadeur du sport et de son développement.

A partir des années 1970 : émergence des « SPORTS CALIFORNIENS »

Une des causes majeures de l'explosion des pratiques de pleine nature et notamment du CK durant les décennies 1980-1970, repose sur l'émergence de nouvelles pratiques de glisse issues des Etats Unis.

Les années 70 voient arriver en Europe de nouvelles pratiques sportives centrées sur les activités de pleine nature liées à la « glisse ». Ainsi, dans les années 70 on verra apparaître sur

le marché une quarantaine de pratiques nouvelles liées à la pleine nature et à la glisse (PAV, skateboard, roller skate, kayak free style, kayak extrême, rafting...).

Mais au-delà des nouvelles modalités qu'elles instaurent, elles véhiculent des normes de pratique opposées aux sports traditionnels. Les adeptes de ces sports californiens rejettent le système classique fédéral ; la compétition, l'élite, les règles. Leurs pratiques se situent dans une recherche de la liberté, du plaisir, de l'absence de contrainte (« pour le fun », « Just do it », « Pour l'éclate », « Le pied ! » ...). Les enjeux des sports dits « californiens » reposent sur le plaisir, la liberté et non plus l'effort, le travail, la compétition, la souffrance...

Cet esprit de la glisse est né sur les plages californiennes et hawaïennes à la fin des années 50. En Californie, à la fin des années 50 et au début de la décennie suivante, le surf devient plus qu'une simple pratique sportive. Il a engendré un véritable mode de vie qui relève des conduites alternatives issues d'un profond rejet de la société de consommation américaine. Le "surfway" of life s'oppose à « l'American way of life ». (A. Loret, 1996, p. 109).

Alors que le sport a toujours été considéré comme un moyen d'ascension sociale, pour la première fois il devient synonyme de marginalisation, de rupture volontaire avec la société, et ce sont les sports de glisse qui en deviennent les vecteurs privilégiés.

La glisse participe à ce vent contestataire qui va se répandre dans les pays occidentaux dans les années 60 et 70. Elle se situe dans la même mouvance que les mouvements beatnik, hippie, et que certaines revendications de mai 68 en France.

Années 1980-années 2010 : éclosion de nouvelles techniques de navigation et nouveaux modes de transmission

I/ APPROCHES TECHNIQUES ET « MATERIELLES »

La période est marquée par une évolution du CK dans 3 directions :

- Ludique, hédonique, plaisir (forte influence des « sports californiens »).
- Conquête de nouveaux espaces, dont la plupart étaient considérés comme « infranchissables ». Le kayak dit « extrême » se développe.
- Institutionnalisation (compétition) de certaines modalités du CK (free style. Haute rivière...), qui au départ, se veulent opposés à toutes logiques compétitives et règlementées.

La période se caractérise donc par :

- Une diversification des pratiques du CK.
- Une diversification des modalités de pratique

1^{ère} rupture de la période : diffusion de pratique nouvelle : kayak extrême, free style. Les techniques s'affinent et se transforment sous l'impulsion de ces nouvelles pratiques qui nécessitent des vitesses d'exécution technique de plus en plus rapides.

2^e rupture : les embarcations évoluent avec l'apparition des bateaux courts (2,80-3 m.) qui favorisent des figures en situations extrêmes (rouleaux, chutes...).

3^e rupture : ces nouvelles embarcations sont en plastique incassable repoussant de fait le niveau de difficulté des rivières descendues.

En 1984, le Bulletin Technique (BT) de la FFCK²⁸ est le premier document retraçant les constructions en polyéthylène : « *Le polyéthylène de haute densité. Réparations envisageables sur un kayak en polyéthylène rotomoulé* »²⁹.

La recherche du bien-être, de la convivialité, du retour vers la nature et de la dimension écologique, va favoriser le développement des sports de pleine nature, dont le kayak fait partie. Ainsi, entre 1970 et 1982, le nombre de licenciés de la FFCK progresse de 264, 69 %,

²⁸Bulletin Technique 36.

²⁹ Janvier 1983 document réalisé par J.P. Blouet.

passant de 31000 à 114000 (53000 en 1975 ; 64819 en 1979) (Attali 2007). La fédération compte 372600 licenciés en 2010.

EXEMPLES D'ÉVOLUTIONS SIGNIFICATIVES

Technique de franchissement des portes en slalom :

En slalom, la technique de franchissement des portes se transforme. D'un franchissement dans l'axe de la porte on passe à un franchissement de travers, dans lequel les pointes avant et arrière de l'embarcation passent sous les piquets, puis à un franchissement « tête », dans lequel seule la tête doit passer dans l'axe de la porte. Ainsi, les trajectoires ne suivent plus « l'axe » parallèle des portes, mais prennent des trajectoires perpendiculaires à l'axe de la porte (le franchissement se fait « en travers » par rapport à la porte). Enfin, dans la période récente, l'embarcation peut passer à côté de l'axe de la porte si la tête se situe à l'intérieur des deux piquets.

Plusieurs facteurs sont à l'origine de ces évolutions :

- 1) L'évolution des matériaux plastifiés (dans les années 1970 et 1980), de plus en plus rigides et solides, permettant la construction d'embarcations plus plates, notamment sur les pointes arrière et avant. En 1974 apparaît l'OFNI (« objet flottant non identifié ») dont le volume avant et arrière est très plat, s'enfonçant ainsi aisément sous l'eau. Les premières apparitions de cette embarcation ont suscité des réactions de crainte de la part des pratiquants : navigation dangereuse, voire impossible, le kayak pouvant facilement couler. Beaucoup de réticences se sont alors exprimées. Mais ce type d'embarcation se multiplia sans engendrer de problèmes sécuritaires. Les embarcations deviennent donc beaucoup moins volumineuses. Précédemment, la qualité de rigidité des matériaux étant moindre, les embarcations devaient être plus volumineuses afin d'être plus solide (et donc plus « sécuritaires »). Ainsi, le volume de l'embarcation empêchait tout franchissement de travers par rapport à la porte. La diminution des volumes induira une possibilité de « tricher » sous les piquets en passant de travers. Les matériaux sont ici à l'origine des évolutions de la technique de franchissement des portes.
- 2) Mais ces avancées techniques sont aussi indissociables des pratiquants qui les inventent. C'est par la volonté de certains pratiquants « précurseurs » que l'évolution technique est inventée. « *Toutes ces innovations illustrent au moins le rôle décisif du praticien dans une histoire des techniques corporelles.* » (Vigarello, idem, p. 22). Ici,

c'est par quelques pratiquants novateurs qu'a émergé l'idée d'un gain de temps par passage des portes « en travers ». Les pratiquent est le 1^{er} inventeur.

- 3) L'évolution du règlement constitue le second facteur des évolutions des techniques de franchissement des portes. Il est bien sûr, concomitant aux facteurs précédents. En effet, face au franchissement de « travers » le règlement va autoriser le positionnement des piquets à 10 cm. de la surface de l'eau, alors qu'il était de 5 cm auparavant. Le franchissement sous les piquets, permis par l'évolution des matériaux, va induire une « montée » des piquets par rapport à la surface de l'eau, accentuant ainsi des possibilités de franchissement de plus en plus éloignée de l'axe central de la porte. Ceci entraînera une évolution encore plus marquée du règlement du slalom : les portes doivent être actuellement à au moins 20 cm de la surface de l'eau, facilitant d'autant plus les franchissements « à la volée » où seule la tête passe sous les piquets.
- 4) Face à ces transformations techniques, les modalités d'entraînement vont évoluer : les temps du slalom deviennent de plus en plus courts et les écarts entre les compétiteurs de plus en plus réduits. Les trajectoires se tendent, les temps diminuent, les qualités physiques des pratiquants augmentent, accentuant encore les possibilités de franchissement « à la volée » pour des gains de temps.
- 5) Enfin, l'introduction du slalom aux JO depuis Barcelone 1992, va accentuer encore les franchissements de plus en plus rapides des portes dans des positions de plus en plus extrêmes afin de tendre les trajectoires et de gagner du temps. La médiatisation de l'activité et, donc, la nécessité d'un résultat immédiat après la manche, va induire une simplification du règlement. Alors que les pénalités s'accumulaient en touchant les deux piquets jusqu'aux années 80, seule la touche d'un des deux piquets est maintenant prise en compte, réduisant ainsi les erreurs de jugement. La même logique est appliquée pour les pénalités de franchissement (50 secondes de pénalité si on ne passe pas dans l'axe de la porte) : seul le passage de la tête dans l'axe de la porte est pris en compte.

Ainsi, l'évolution d'une technique est multifactorielle et souvent interdépendante de plusieurs facteurs déterminants : elle est liée aux évolutions des matériaux, des règlements, de l'entraînement et des modalités de diffusion, notamment médiatique. Mais aussi de l'initiative de certains compétiteurs de haut niveau qui, pour le gain des titres, vont rechercher l'innovation technique.

Au bout du compte, s'instaure une conjonction entre les découvertes techniques et le travail corporel du pratiquant, aidé par les avancées des modalités d'entraînement et des transformations des règlements.

Les transformations d'un engin, de matériaux bouleversent les positions du corps, les points d'appui, les forces de transmission, toute la gestuelle. Ces bouleversements ont souvent des répercussions sur les règlements et en fin de compte sur la « logique interne » de l'activité concernée (D'après Vigarello, idem, p.14).

Kayak freestyle et kayak extrême

L'esquimautage

Ce nouveau type de construction beaucoup plus solide va ouvrir la porte à de nouvelles techniques d'esquimautage : la centrale sur l'avant (flexion sur l'avant de l'embarcation en fin d'esquimautage) s'améliore pour produire une vitesse d'exécution de plus en plus rapide ; en free style, elle permet de poursuivre le run (45 secondes d'exhibition dans le rouleau) ;

La centrale sur l'arrière, dite free style (flexion sur l'arrière de l'embarcation en fin d'esquimautage), répond aussi à ces contraintes. En kayak extrême, la survie impose un esquimautage rapide car les zones entre les chutes sont étroites. En compétitions de slalom et de descente, ces techniques limitent également les pertes de temps. La centrale sur l'arrière tend à se diffuser dans d'autres pratiques (slalom, loisir...).

Les modes de transmission des techniques de navigation en kayak : l'exemple de l'esquimautage

Au début des années 1980 on assiste à un développement des réflexions didactiques et pédagogiques, sous l'impulsion d'enseignants d'EPS investis dans les commissions enseignement. Les modes de transmission relèvent d'une perspective dite cognitiviste. Cette période voit l'apparition des premiers documents didactiques fédéraux. Ils se centrent sur les ressources et les opérations à réaliser par le sujet en situation, et non plus simplement sur une analyse mécanique du geste.

L'enseignement repose aussi sur une variabilité des matériels utilisés (embarcations; outils de redressement tels des planches, des pagaies différentes) et des milieux de pratique (piscine, eau plate naturelle, eau vive). Enfin, la progression s'effectue dans des conditions de plus en plus extrêmes (débit des rivières, rouleaux, figures de free style complexes et périlleuses).

Les analyses de ces documents révèlent d'abord l'importance des prises d'informations. La dimension émotionnelle est, elle aussi, centrale. Enfin, les analyses motrices et mécaniques viennent préciser les deux approches. Ainsi, à titre d'exemple, nous relevons les indications suivantes : « *Comportements caractéristique du domaine psychologique : accepter de rester sous l'eau (apnée) et d'agir sous l'eau. Se dominer pour agir.* »³⁰ « *Comportements caractéristique du domaine neuromusculaire : 1) créer une chaîne musculaire spécifique pour rester calé dans le bateau. 2) S'étirer vers la surface pour rechercher l'appui et obtenir l'alignement horizontal pagaie à plat, colonne vertébrale incurvée (concave) et torsion du buste. 3) Contracter les muscles spécifiques (colonne vertébrale convexe).* »³¹

Les modes de transmission reposent sur plusieurs stades d'apprentissage. Le premier stade est centré sur une approche émotionnelle de l'enseignement : il s'agit de dédramatiser la situation d'esquimautage. Le deuxième stade est centré sur les prises d'information (des prises d'informations visuelles aux prises d'informations kinesthésiques : l'utilisation de lunettes de natation facilite le repérage en immersion). Le troisième stade repose sur des approches biomécaniques et cinématiques. D'une façon générale, le but est d'affiner les sensations et les actions motrices au fur et à mesure de l'apprentissage pour solliciter l'activité adaptative du kayakiste (centration sur la prise de décisions et la résolution de problèmes) et l'auto apprentissage : les pratiquants travaillent entre eux, par groupes de deux (un esquimaute, un sécurise et manipule).

Vigarello parle ainsi de « loi d'intégration » : « *intégration progressive des forces, des fonctions et des sous-ensembles corporels au sein d'une même technique.* » (idem, p. 24). S'instaure ainsi, dans le temps, une participation croissante des zones corporelles de plus en plus différentes et de plus en plus nombreuses.

Toutes les parties du corps vont combiner leurs rôles pour rendre efficace la gestuelle technique : pieds, jambes, ceinture abdominale, dos, ceinture scapulaire... Les différentes zones corporelles sont alors mises au service de l'efficacité du geste.

³⁰Ibid, p. 7.

³¹Ibid : 8 - 9.

Cette dernière période témoigne de l'importance de l'enseignement qui devient une véritable préoccupation fédérale : proposer une démarche par étapes avec respect des rythmes de progression et des motivations (contenus, fiches descriptives de situations, critères d'évaluation des progrès). Une approche fonctionnelle s'est véritablement dessinée durant ces trois dernières décennies et a déterminé les modes d'analyse et de transmission. La mise en place des « pagaies couleurs » en 2008 attestent ces propos.

III/ LES CAUSES SOCIETALES DES EVOLUTIONS

La période voit l'augmentation significative du nombre de licenciés sportifs toutes fédérations confondues :

- 1980 : 9,5 millions de licenciés sportifs.
- 1989 : 12,7 millions
- 2000 : 14,4 millions.
- 2012 : 17,5 millions.

Des enquêtes montrent aussi l'engouement populaire pour les activités de pleine nature ENQUETE SUR « LES PRATIQUES SPORTIVES DES FRANCAIS »

MJS - INSEP

Juillet 2000

Quelles motivations pour quel type de pratique ?

- **89 % pratiquent pour le plaisir provoqué par l'activité.**
- **63 % des activités ont lieu en pleine nature.**
- **47 % dans des espaces aménagés (parcours santé, pares...)**

Enquête du Ministère de la Santé, de la Jeunesse et des Sports. 2006

- Un Français sur trois, âgé de 15 à 75 ans pratique des sports de pleine nature.
- 3 millions de licences ont été délivrées par les fédérations des sports de pleine nature.
- 22% des équipements sportifs concernent les sports de pleine nature.
- 40% des diplômes délivrés par le ministère concernent les sports de pleine nature.

A partir de la décennie 2000, une dichotomie s'instaure dans les activités liées à la nature : nature sauvage/nature aménagée. Les pratiques du CK vont suivre cette voie.

D'un côté, on assiste au développement des pratiques extrêmes, non exempt de dangers. La nature relève ici d'une dimension « aventure ». Se développent alors de façon spectaculaire le kayak free style et le kayak extrême (descentes de rivières de plus en plus difficiles). Les cotations des rivières sont ainsi revues à la hausse. Des rapides classés jusqu'alors comme « infranchissables » le deviennent.

D'un autre côté, se développent les « terrains d'aventure » et une « urbanisation de la nature » (structures artificielles d'escalade, bassins artificiels d'eau vive...), dans lesquels les activités se pratiquent dans des milieux aménagés et aseptisés, minimisant aux maximum les risques. La multiplication des bassins de slalom artificiels relève de cette évolution. Mais il nous faut aussi préciser que l'accroissement du niveau de compétition (depuis l'instauration de la discipline aux JO en 1992) est aussi un facteur déterminant de la création de ces structures d'eau vive à la fois pour des raisons médiatiques (rassembler des spectateurs toujours plus nombreux dans des zones accessibles et sécurisées), mais aussi afin de standardiser les rapides pour de rendre plus équitables les résultats des compétitions internationales. Ce dernier facteur induit une forte spécialisation des kayakistes en fonction de milieux de pratique. D'un côté les slalomeurs de compétition qui naviguent principalement dans des bassins artificiels et

d'un autre côté, les kayakistes experts de l'affrontement à la nature dans des rivières dites « naturelles », dont l'imprévisibilité et la difficulté peuvent être variables.

Ainsi, pour survivre, le kayak de descente (discipline non olympique) a créé une nouvelle discipline dans la décennie 2000 : le « sprint », course de descente sur un temps court (2'), se déroulement de plus en plus dans les stades d'eau vive créés pour le slalom. Là encore, la survie passe par la dimension spectaculaire de la discipline : stades d'eau vive dit « volumineux », souvent semi-circulaires, au sein desquels la circulation des spectateurs est aisée et sécurisée et où la course se déroule dans une totale visibilité du départ à l'arrivée. Les descentes dites « classiques » se déroulent sur 30' en rivière naturelle, échappant pour la majeure partie au regard du spectateur.

CONCLUSION

Au terme de notre propos, le canoë-kayak est apparu comme un déterminant original et spécifique de l'histoire des sports de plein air au XXe s.

Plusieurs facteurs sont à l'origine des transformations des techniques de l'activité CK :

- L'émergence de nouveaux matériaux de construction des embarcations.
- L'amélioration de la maniabilité des embarcations.
- La transformation des équipements et des infrastructures.
- L'évolution des modes d'entraînement (non abordée ici).

Sur les plans historique et social trois ruptures ont été mises en évidence :

- La première rupture (1920-1950) est liée à l'apparition du pontage dans un contexte de développement des loisirs ; le CK a pris un statut de pratique d'aventure, d'exploration ou d'exhibition.

- La deuxième rupture (1950-1970) traduit la montée en puissance de la logique compétitive ainsi que l'exploration de rivières de plus en plus extrêmes. L'apparition de nouveaux matériaux de construction (fibre de verre et résine) et d'équipements innovants (combinaison néoprène) ont été déterminants et ont précipité une diversité des modalités de pratiques et des techniques gestuelles.

- La dernière rupture (1980-2000) marque le passage de la variété à la spécification des techniques qui accompagne une diversité des modalités de pratiques du CK.

Sur le plan de la transmission des savoirs quatre phases se dégagent :

- Avant 1920 : phase de transmission de techniques par observation-imitation de modèles experts.

- 1920-1950 : phase de divulgation durant laquelle la transmission repose sur la formalisation d'explications mécaniques, à l'appui de schémas et de photos.

- 1950-1970 : phase ébauchant la prise en compte des processus d'apprentissage du débutant; elle met en valeur les notions de sensations, de repères et d'intentions à rechercher au cours du mouvement.

- 1980-2016 : phase d'émergence d'une approche plus fonctionnelle caractérisant les problèmes du débutant, mettant l'accent sur les prises d'information et ayant le souci d'adapter le milieu pour faciliter les apprentissages.

Notre propos a permis de démontrer combien il importe d'évoquer non pas une mais des « gestuelles », traduisant ainsi les évolutions successives d'une technique ancestrales vers des techniques sportives. Paradoxalement, nous connaissons encore une époque qui voit la persistance de ces différentes modalités techniques.

D'autres axes mériteraient d'être étudiés :

- 1) L'influence des sciences sur les évolutions des techniques.
- 2) L'influence économique (spectacles, sponsoring...).
- 3) Les transformations des modalités d'entraînement et leurs influences sur les évolutions techniques, voire règlementaires.

REFERENCES

Attali, M. 2007 « L'explosion des pratiques sportives : massification, diversification, différenciation (des années 1970 à nos jours) », in TetartP. dir. *Histoire du sport en France. De la Libération à nos jours*, Paris : Vuibert : 63-106.

Beaudou, A. 1985 « Les bassins de slalom en canoë-kayak », *Culture et technique* 13 : 321.

Chantelat, P. & P ; Tetard, 2007 « La « première » sportivisation. Croissance, renouvellement et clivages sociaux (1958-1975) », idem : 33-61.

Deforges, Y. 1993 *De l'éducation technologique à la culture technique*, Paris : ESF.

Fourastier, J. 1998 [1975] *Les 30 glorieuses ou la révolution invisible de 1946 à 1975*, Paris : Pluriel.

Freuchen, P. 1957 *Book of the seven seas*, New-York: MW Books.

Lhotte, H. 1946 *Le Niger en kayak*, Paris : éditions J. Susse.

Marsenach, J. 1991 *Education Physique et Sportive. Quel enseignement ?* Paris.

Mauss, M. 1934 « Les Techniques du corps, sociologie et anthropologie », *Journal de Psychologie* 32 : 3-4.

Vigarello, G. 1988 *Une histoire culturelle du sport. Techniques d'hier et d'aujourd'hui*, Paris : Revue EPS/R. Laffont.